

# Structures domestiques sur le site chasséen du Crès à

PAR GILLES LOISON, VÉRONIQUE FABRE ET ISABELLE VILLEMEUR

C'est lors de la réalisation de la rocade nord de Béziers, au lieu-dit le Crès, que fut découvert ce qui est actuellement le plus important ensemble funéraire chasséen ancien du sud de la France.

## Le site

### La découverte

C'est plus précisément à l'occasion de sondages en tranchées afin de délimiter l'extension ouest d'une villa gallo-romaine – fouille de sauvetage urgent, sous la direction de J.-C. Meffre – que furent mis au jour des vestiges de cette vaste installation néolithique, implantée sur une terrasse wurmienne en rive gauche de l'Orb (fig. 1).

Une évaluation approfondie avait permis d'envisager la découverte d'une grande densité de structures, principalement des fosses qui étaient susceptibles de contenir de nombreuses sépultures. La fouille, d'une durée totale de près de 8 mois, s'est déroulée en deux phases, de 2000 à la fin de 2001. Précisons que la surface soumise à l'étude, environ 5 000 m<sup>2</sup>, pour importante qu'elle soit, ne correspond qu'à une partie du site dont nous n'avons que les limites est et ouest. Des fragments de meule, ramassés lors de prospections dans les parcelles limitrophes situées au nord de la fouille, les seules accessibles, indiquent que l'occupation est plus étendue.

### L'implantation du site

Le faible enfouissement des vestiges (40 à 50 cm) n'a pas permis la préservation du sol d'occupation ; seules étaient encore visibles des structures en creux au sein d'un encaissant limono-argileux, taches plus sombres de forme



**Fig. 1**

Béziers/Le Crès.  
Vue générale depuis l'est. Au premier plan : les vestiges gallo-romains ; au centre : le paléochenal dans lequel s'inscrivent les vestiges néolithiques et au fond les remblais de construction du pont franchissant l'Orb (cl. G. Loison/Inrap).

concentrique ou concentrations de pierres. Les structures reconnues, plus de 200 (fig. 2), s'inscrivent dans le comblement limoneux d'un vaste paléochenal dont l'extension suit un axe nord-sud, parallèlement à l'Orb, et qui est creusé aux dépens des formations alluviales d'âge wurmien. Ces aménagements anthropiques sont quasi-exclusivement limités à l'emprise de ce chenal, et traduisent un développement longitudinal de l'occupation. Il est vraisemblable que la nature des sols – propice à l'aménagement de silos –, la présence de limons argileux – matériau utilisable pour l'élabora-





# et aménagements funéraires

# Béziers (Hérault)

Fig. 2

Plan général  
des structures  
découvertes dans  
le paléochenal (dessin  
F. Audouit, C. Bioul,  
C. Labarussiat/Inrap).

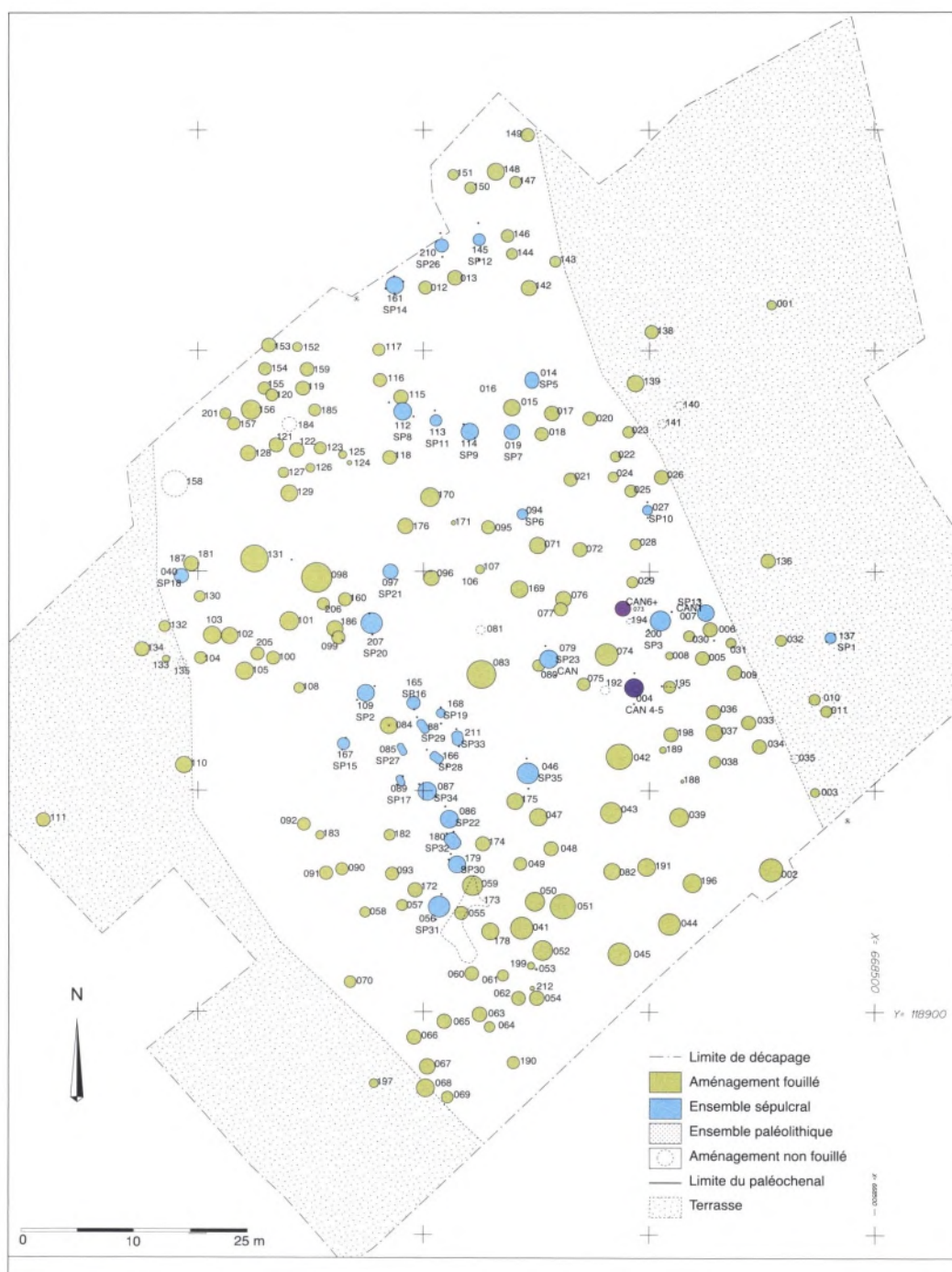
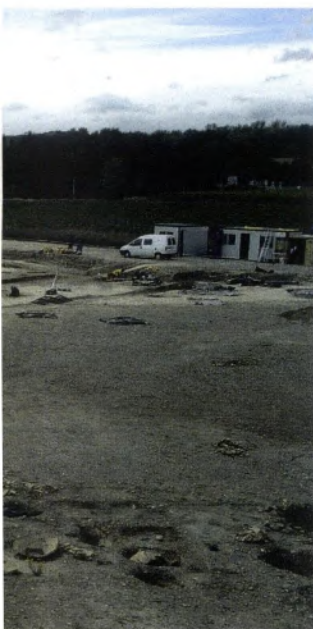
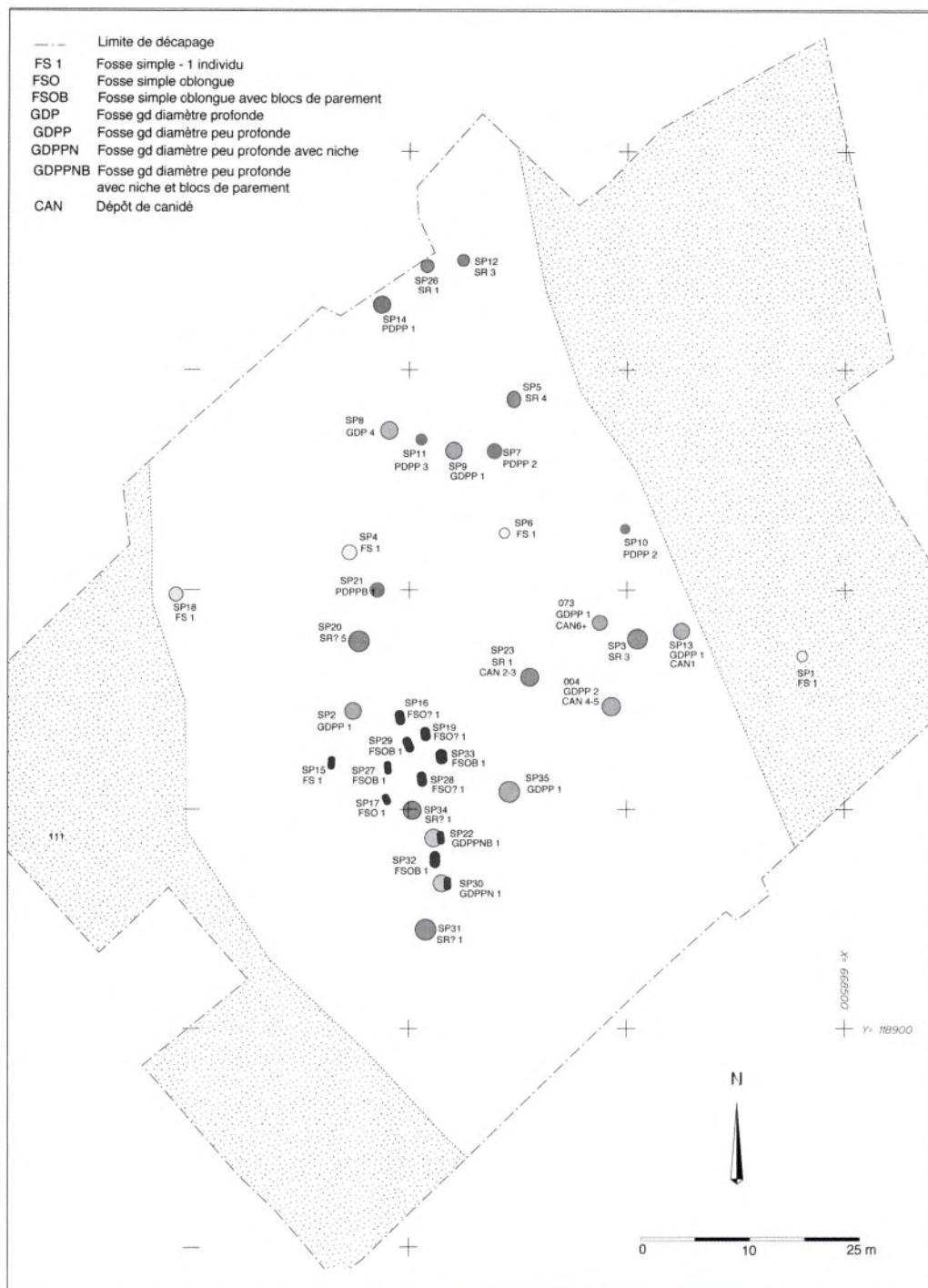


Fig. 3

Répartition spatiale  
des ensembles  
funéraires avec leur  
classement typologique  
(dessin F. Audouit,  
C. Bioul, C. Labarussiat/  
Inrap).



tion de diverses constructions – et la proximité du cours d'eau ont été des facteurs favorables à l'implantation d'une communauté néolithique.

À l'exclusion de trois excavations, situées en périphérie ouest de l'emprise, et attribuées par le mobilier au Néolithique final de tradition vérazienne, l'ensemble des aménagements se rapporterait à la phase ancienne du complexe culturel chasséen méridional, vers 4500 avant notre ère (encadré A).

## Les aménagements domestiques

Il s'agit presque exclusivement de fosses. Leur morphologie est très variée, cela va de la petite cuvette à des fosses très profondes. Parmi ces dernières on distingue 40 fosses de stockage, dont 26 fosses tronconiques ou piriformes à l'embouchure rétrécie, qui évoquent des structures d'ensilage, ainsi que 6 doubles fosses énigmatiques en forme de sablier.

Leur distribution n'est pas uniforme ; des



concentrations sont manifestes, dans la partie nord-est notamment où des fosses disposées en couronne bordent un espace non fossoyé qui a pu être l'emplacement d'une superstructure (unité domestique ?). En outre, les fosses de type silo sont plus densément représentées dans la partie nord du décapage.

Les comblements de ces excavations sont particulièrement variés, ils se rapportent majoritairement à des activités domestiques ; c'est notamment au sein des silos que l'on observe les débris mobiliers les plus denses et les plus diversifiés, des nappes de cendres et de charbons de bois ainsi que des galets chauffés en grand nombre. Ces rejets semblent signer la proximité d'habitats.

En vue de caractériser la nature et la dynamique de remplissage de ces différentes excavations, des échantillons systématiques ont été prélevés pour les diverses études en cours ou à mener : micromorphologique (J. Wattez), anthracologique (L. Fabre), entomologique (E. Olive), palynologique (D. Gallop) et carpologique (L. Bouby). Cette approche pluridisciplinaire a pour objectif d'appréhender l'organisation générale de l'occupation.

### Les ensembles funéraires

Fait exceptionnel, parmi les fosses reconnues, 33 renfermaient des inhumations, simples et multiples, correspondant à une population de 51 individus (fig. 3).

#### L'architecture funéraire

Deux grandes catégories de tombes sont à distinguer : les fosses sépulcrales, excavations confectionnées à des fins exclusivement funéraires, et les structures de stockage réutilisées en espace funéraire.

##### Les fosses sépulcrales

Elles peuvent être divisées en plusieurs sous-catégories :

- les fosses sépulcrales simples (FS) ;
- les fosses sépulcrales de petit diamètre et peu profondes (PDPP), d'un diamètre inférieur ou égal à 100 cm ;
- les fosses sépulcrales à ouverture oblongue (FSOB), qui comportent un énigmatique bloc parallélépipédique de calcaire coquillé, disposé sur chant dans la partie ouest de la fosse, faisant manifestement office de parement latéral (fig. 4) ;
- les fosses sépulcrales de grand diamètre et peu profondes (GDPP), d'un diamètre de plus de 150 cm (4 cas), qui peuvent inclure un amé-



nagement empierré, voire une couverture. La tombe la plus monumentale du site (SP 22) appartient à cette catégorie (fig. 5). Elle offre cependant la particularité de comporter un creusement, pratiqué dans la paroi est de la fosse, formant une niche dans laquelle fut placé le défunt. Celle-ci est fermée par des dalles disposées selon un plan incliné, la partie supérieure prenant appui sur le bord de la fosse. Le dispositif incluait une meule complète et sa molette.

Ce mode d'architecture particulier présente des similitudes avec certaines tombes de la culture catalane des *sepulcros de fosa*.

En outre, toujours dans cette catégorie de tombes, une sépulture double (sep. 7) présentait des indices de combustion sur son comblement supérieur qui avait partiellement affecté l'un des corps. Cas isolé sur le site, c'est un type de pratique qui s'apparenterait plutôt à une procédure de condamnation de la tombe. Rappelons cependant qu'à la même époque, sur le site de Caramany, la pratique de l'incinération est attestée.

Fig. 4 et 5

**Sépulture 32 :**  
un exemple de fosse sépulcrale à ouverture oblongue et parement latéral de blocs calcaire, dont l'un s'est affaissé (cl. G. Loison/Inrap).

**Sépulture 22 :**  
inhumation dans une fosse de grand diamètre et peu profonde (GDPP). La partie est a été surcreusée formant une niche où le corps a été déposé (cl. G. Loison/Inrap).



## A Le mobilier funéraire

La caractérisation chronoculturelle du site est fondée sur l'étude du mobilier funéraire et du matériel issu du comblement des fosses (travaux G. Gédikian et V. Léa).

Les premiers résultats font apparaître une réelle homogénéité typo-chronologique. Aussi, en l'attente d'une confirmation par des travaux plus aboutis dans le domaine de la chronologie relative, il nous paraît vraisemblable que ces inhumations se rattachent au Chasséen ancien.

D'un point de vue culturel, la pluralité des influences, qui caractérise les phases anciennes ou du début du Chasséen, est bien illustrée par le polymorphisme des industries de ce site ; notons par

exemple la présence d'un récipient comportant une anse en tunnel, caractère reconnu dans la culture de Montbolo (Claustre et al. 1993). D'autre part, dans le domaine funéraire certains morphotypes architecturaux comme les sépultures en niche attestent une possible imprégnation de la culture catalane des sepulcros de fosa (Pou et al. 1996).

Un projet d'ACR (action collective de recherche) intitulée : « Espaces et expressions funéraires au Néolithique moyen dans le monde pyrénéen et ses marges », sous la responsabilité scientifique de Jean Vaquer (UMR 8555), permettra de prolonger les études afin d'aboutir à la rédaction d'une monographie pour l'année 2005.

### Les structures de stockage réutilisées

Des fosses, de type silo (SR), renferment plusieurs inhumations déposées successivement. Ces dernières sont intercalées entre des couches de comblement dont certaines s'apparentent à des rejets détritiques.

Enfin, des inhumations au sein de deux fosses de grand diamètre et profondes (GDP), à paroi verticale, ont également été observées. Les dépôts sont multiples et successifs, il s'agit en majorité d'enfants, au nombre de 7 dans un cas (SP20).

Fig. 6

Sépulture 35 : un exemple de fosse sépulcrale peu profonde de grand diamètre (GDPP). L'individu repose dans la moitié nord de la fosse (cl. G. Loison/Inrap).



### Les pratiques funéraires

Les ensembles funéraires étudiés attestent une étonnante diversité et une apparente complexité, aussi bien dans le mode de traitement des corps que dans l'agencement des dépôts :

- les fosses sépulcrales simples comportent un seul individu dont la décomposition se serait déroulée en espace colmaté ;
- les fosses sépulcrales de petit diamètre et peu profondes renferment le plus souvent plusieurs individus dont la décomposition se serait effectuée en espace colmaté. Cependant, les corps ont au préalable été emballés ;
- les fosses sépulcrales à ouverture oblongue contiennent un seul individu dont la décomposition s'est réalisée en espace colmaté ; leur axe longitudinal est généralement nord-sud ;
- les fosses sépulcrales peu profondes de grand diamètre contiennent généralement un seul individu en position décentrée par rapport à un axe médian de séparation pouvant être nord-sud ou est-ouest (fig. 6).

Les structures de stockage réutilisées en espace funéraire ont un type de fonctionnement proche de celui d'un caveau. La situation des squelettes et leurs relations spatiales et stratigraphiques suggèrent un certain laps de temps entre chaque dépôt de corps. De plus, la position des corps au sein de cet espace semble résulter d'un schéma pré-établi. Ainsi, dans les dépôts multiples, le premier inhumé est le plus souvent installé au centre de la fosse. Les suivants sont placés latéralement, à proximité de la paroi (fig. 7). Le décharnement s'est effectué généralement en espace vide : cela a nécessité la mise en place d'un dispositif d'obturation de la fosse, réinstallé après chaque dépôt. Dans le dernier niveau d'inhumations, les individus semblent avoir été enfermés dans une structure contraignante relativement souple de type sac (en toile ou en peau ?) (fig. 8).

Les inhumations en fosse de type silo sont fréquentes durant l'époque chasséenne, on les rencontre aussi bien dans la phase ancienne, notamment dans l'Aude sur les sites des Plots à Berriac, du Perreiras à Pouzols (Ambert et al. 1988), que dans des phases plus récentes dans la vallée du Rhône sur les sites drômois des Moulins, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, et du Gournier, à Montélimar. La nouvelle documentation très détaillée recueillie sur le site du Crès permettra d'étayer la réflexion sur la question non résolue de la dévolution de ces structures : soit, comme nous le pensons pour le Crès, ce sont des remplois de structures domestiques, soit, selon





Fig. 7

Sépulture 5 : inhumations successives dans une fosse de type silo. Le premier inhumé, un jeune enfant, repose au centre sur le fond de la fosse. Les deux autres défunts, des adultes, ont été placés près de la paroi de la fosse, l'un après l'autre selon un schéma qui semble pré-établi (cl. G. Loison/Inrap).

l'hypothèse de certains chercheurs (Beeching, Crubézy 1998), ce sont des structures creusées à des fins spécifiquement funéraires.

Sept canidés ont également été inhumés dans 3 fosses de grand diamètre et peu profondes. Certains de ces animaux ont semble-t-il bénéficié d'un traitement semblable à celui pratiqué sur certains humains. Dans un seul cas (SP13), un canidé est associé à un homme, les deux corps ayant été disposés tête-bêche à l'opposé l'un de l'autre (fig. 9).

Des canidés associés à des dépôts humains ont été reconnus sur d'autres sites de l'époque chasséenne : à la Bastidonne à Trets et aux Martins à Roussillon dans le Vaucluse. Des inhumations de canidés sans dépôts humains ont également été mises en évidence sur le site des Plots à Berriac dans l'Aude (Vaquer 1998).

### Organisation des tombes

Une première approche de l'organisation générale semble accréditer l'hypothèse d'une homogénéité chronologique des vestiges structuraux. Il n'existe aucun chevauchement de tombes et les recoupements de fosses domestiques sont rares. Leur distribution spatiale semble montrer une partition en relation avec la spécificité des types de fosses et de tombes. Les inhumations en fosses-silo sont plutôt situées dans le secteur nord ; certaines sont incluses dans la couronne de fosses qui bordent un probable espace domestique. De plus, si l'on en juge par la nature très détritique de leurs couches de remplissage, elles seraient proches de l'habitat.



Fig. 8 et 9

Aménagement 27, sépulture 10 : dépôt d'un enfant, dans le comblement supérieur de la fosse-silo. Sa position hyper contractée traduit l'existence d'un emballage du corps dans un contenant en matière périssable (cl. G. Loison/Inrap).



Sépulture 13 : inhumation dans une fosse de type GDPP. Dans ce cas, un canidé est associé à un humain ; les deux corps ont été disposés tête-bêche à l'opposé l'un de l'autre (cl. G. Loison/Inrap).

*A contrario*, les fosses spécifiquement funéraires munies d'agencements sont manifestement groupées au centre de la zone décapée, où les fosses domestiques sont rares ; il s'agirait là d'un espace uniquement funéraire. Les inhumations





Fig. 10

**Aménagement 27, sépulture 10 : dépôt d'un adulte au sein d'une fosse de type silo, préalable au dépôt de l'enfant (fig. 9) ; la décomposition du corps s'est effectuée en espace vide. Lors du dépôt, le tronc et le crâne devaient être en position surélevée (cl. G. Loison/Inrap).**

de canidés ont également un espace réservé, elles sont concentrées dans la partie sud-est. Faut-il voir dans cette répartition spatiale des coutumes funéraires différentes au sein d'une même communauté ? Cette question sera examinée ultérieurement à l'aide de l'ensemble des données archéologiques, anthropologiques, sédimentaires et paléoenvironnementales.

### La population inhumée

Elle se répartit en six classes d'âge, du fœtus à l'adulte plutôt âgé (étude V. Fabre, I. Villemeur et M. Texier). Elle comporte 23 immatures pour 28 adultes. Toutes les tranches d'âge sont présentes, il est à noter cependant une sous-représentation des classes de 0-1 an et 15-19 ans. La diagnose sexuelle indique que sur les 28 sujets adultes, 10 sont plutôt féminins et 9 plutôt masculins, pour 9 indéterminés.

La disposition et l'orientation des corps sont variables, aucune discrimination sexuelle ne semblant présider au choix : 14 en décubitus

dont 1 en position semi-assise, 8 en procubitus ; 3 ont été déposés sur le côté droit et 12 sur le côté gauche. Pour 15 individus, la position n'a pu être déterminée.

L'orientation des dépôts présente également une grande variabilité, et les différences observées semblent plutôt liées au type architectural de la tombe. Dans le cas des fosses sépulcrales simples, il ne semble pas y avoir de discrimination sexuelle ou de classe d'âge ; l'orientation des corps est majoritairement sud-nord. Dans les fosses à ouverture oblongue, les corps sont également orientés sud-nord. Lorsqu'une structure renferme plusieurs inhumations, simultanées ou non, comme dans les fosses-silo, l'orientation des corps n'est jamais la même.

L'analyse taphonomique a permis de mettre en évidence la présence d'éléments de contention du corps (emballage ou vêtements) dans 15 cas avérés auxquels s'ajoutent 3 cas plus discutables. La plupart des inhumations, soit 30 sujets, présentent des signes de décomposition en espace vide (fig. 10), contre seulement 8 qui offrent les caractéristiques d'une décomposition en espace colmaté. Précisons cependant que pour 13 sépultures, il n'a pas été possible de se prononcer.

Dans les ensembles funéraires multiples, principalement les fosses-silo, 13 dépôts sur 15 montrent que l'aménagement de la fosse, et plus particulièrement le dispositif de fermeture, a conduit à une décomposition en espace confiné. Sur 32 ensembles funéraires, 24 correspondent à des dépôts individuels et 8 renferment plusieurs individus (de 2 à 7). Ces tombes multiples rassemblent des sujets immatures et des adultes, seules 2 d'entre elles contiennent exclusivement des immatures. Les femmes se trouveraient préférentiellement dans des sé-

## ② Les sites funéraires dans le Midi de la France

**E**ncore récemment, pour le Néolithique moyen dans le Midi de la France, la documentation relative aux pratiques funéraires était peu développée, contrairement à celle accumulée pour les habitats. Cependant, des bilans

synthétiques relatant les acquis successifs ont régulièrement vu le jour (Guilaine, Munoz 1964 ; Beyneix 1997 ; Vaquer 1998). Le corpus s'est particulièrement enrichi grâce au développement de l'archéologie préventive, citons principalement :

les découvertes des Moulins à Saint-Paul-Trois-Châteaux et du Gourmier à Montélimar (Drôme), dans la vallée du Rhône (Beeching, Crubézy 1998), ainsi que celles de Caramany dans les Pyrénées-Orientales (Vignaud 1998), de Villeneuve-Tolosanne/Cugnaux en Languedoc

Occidental, et plus au nord de la nécropole de Pontcharaud (Loison, Gisclon 1991 ; Loison 1998). Les fouilles programmées ont quant à elles permis l'étude de deux sépultures collectives : grottes de Belesta et de Montou (Claustre et al. 1993).



## Bibliographie

- Ambert *et al.* 1988 : AMBERT (P.), GENNA (A.), TAFFANEL (O.). Contribution à l'étude du Chasséen du Minervois. In : *Le Chasséen en Languedoc oriental. Hommage à J. Arnal. Actes des journées d'étude, Montpellier, 25-27 oct. 1985.* Montpellier : Université Paul-Valéry, 1, 1988, p. 25-36, 11 fig.
- Beeching, Crubézy 1998 : BEECHING (A.), CRUBÉZY (E.). Les sépultures chasséennes de la vallée du Rhône. In : GUILAINE (J.) dir. *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes.* Paris : Editions Errance, 1998, p. 147-163, 10 fig. Séminaire de J. Guilaine au Collège de France.
- Beyneix 1997 : BEYNEIX (A.). Les sépultures chasséennes du sud de la France. *Zephyrus*, 50, Universidad de Salamanca, 1997, p. 125-178, 19 fig.
- Claustre *et al.* 1993 : CLAUSTRE (F.), ZAMMIT (J.), BLAIZE (Y.) *et al.* *La Cauna de Bélesta, une tombe collective il y a 6 000 ans.* Toulouse, 1993. 286 p.
- Guilaine, Munoz 1964 : GUILAINE (J.), MUNOZ (A.). La civilisation catalane des Sepulcros de fosa et les sépultures néolithiques du sud de la France. *Revue d'études ligures*, XXX, p. 5-30.
- Loison 1998 : LOISON (G.). La nécropole de Pontcharaud en Basse Auvergne. In : GUILAINE (J.) dir. *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes.* Paris : Editions Errance, 1998, p. 189-206, 9 fig. Séminaire de J. Guilaine au Collège de France.
- Loison *et al.* 2001 : LOISON (G.), VILLEMEUR (I.), FABRE (V.). Le site du Crès à Béziers, une découverte importante pour l'étude du Néolithique méridional. Préprint du colloque : *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.* Saint-Germain-en-Laye : MAN juin 2001, p. 35.
- Pou *et al.* 1996 : POU (R.), MARTI (M.), BORDAS (A.), DIAZ (J.), MARTIN (A.). La cultura de los Sepulcros de Fosa en el Vallès. Los yacimientos de «Bòbila Madurell i Camí de Can Grau» (St. Quirze del Vallès y La Roca del Vallès -Barcelona). In : I Congrès del Neolític a la Península Ibèrica. Formació i implantació de les comunitats agrícoles. Gavà-Bellaterra, març 1995. *Rubricatum* (Gavà), 1, vol. II, p. 519-526
- Vaquer 1998 : VAQUER (J.). Les sépultures du Néolithique moyen en France méditerranéenne. In : GUILAINE (J.) dir. *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes.* Paris : Editions Errance, 1998, p. 167-186, 9 fig. Séminaire de J. Guilaine au Collège de France.
- Vignaud 1998 : VIGNAUD (A.). La nécropole néolithique du Camp del Ginèbre de Caramany (Pyrénées Orientales). In : GUILAINE (J.), VAQUER (J.) dir. *Tombs, Nécropoles, Rites funéraires préhistoriques et historiques.* Toulouse, 1998. p. 19-29, 2 fig. Séminaires du Centre d'Anthropologie -EHESS.

pultures multiples (5 cas contre 2 pour les hommes), associées au regroupement d'enfants. Enfin, notons la présence d'ossements isolés dans deux ensembles multiples, il s'agit de 2 têtes de fémur. Les enfants sont le plus souvent dans des fosses de grand diamètre et profondes. Les dépôts sont multiples et successifs, jusqu'à 7 dans la fosse SP20.

### Synthèse et perspectives

Par l'importance quantitative et qualitative de la documentation produite, c'est à ce jour le plus grand ensemble funéraire pour le début du Chasséen dans le Midi de la France (encadré B).

La diversité des pratiques funéraires, phénomène récurrent durant le Néolithique moyen, est sur ce site particulièrement bien illustrée. L'étude de la dynamique et des conditions de dépôts, sous réserve d'être en mesure de maîtriser la chronologie relative des dépôts, devrait apporter des éclaircissements aux questions du recrutement funéraire et du statut de ces ensembles (nécropole, sépultures en milieu domestique, centre cérémoniel...).

La forte représentativité des tombes est, à ce

stade des connaissances, plutôt singulière pour un site présumé d'habitat. Son interprétation requiert préalablement une bonne définition de son statut fonctionnel et de son évolution interne. Une sectorisation de l'espace peut être envisagée en croisant les données des différentes études typologiques relatives : aux tombes, aux fosses et leur remplissage, aux divers mobiliers et leur répartition. Les découvertes faites sur le site du Crès offrent donc des éléments de première importance pour le renouvellement des connaissances sur les pratiques funéraires du complexe chasséen ainsi que sur la question du statut des sites comportant des sépultures, précisément en ce qui concerne les relations entre les espaces domestiques et les espaces funéraires.

**Gilles Loison**  
Inrap, 54, av. du Pont-Juvénal,  
34000 Montpellier

**Véronique Fabre**  
Inrap, 927, av. Joliot-Curie, 30900 Nîmes

**Isabelle Villemeur**  
La Ribeyre  
07140 Les Assions